

Mémoire sur les relations externes

**par l'Association Générale Étudiante du Cégep de Saint-Jérôme
Rédigé par Carole-Anne Fortin, Mathieu Savard et Michel Du Cap**

**Présenté à l'Association pour une Solidarité Syndicale Étudiante
dans le cadre du Congrès d'orientation du 25 au 28 novembre 2005**

Le 24 novembre 2005

Avant-propos

Suite à l'historique grève générale illimitée de l'an dernier, l'ASSÉ a réussi à se tailler une place sur l'échiquier du mouvement revendicatif québécois. Cependant, cette place demeure encore instable et précaire.

L'ASSÉ devra donc, se consolider par de nouvelles affiliations (interne), mais aussi face à l'ensemble du mouvement revendicatif, syndical, populaire, communautaire, etc... (externe).

Le texte qui suit est le fruit d'une réflexion de la part de militants et militantes actifs et actives ou ayant été actifs et actives dans le mouvement étudiant, et plus précisément autour de l'ASSÉ. Il ne se veut absolument pas une analyse du rôle des différents groupes dont nous avons fait mention tout au long du texte, mais se veut plutôt comme porteur de pistes de réflexions.

Nous ne croyons pas détenir la vérité absolue, mais nous espérons que notre modeste contribution puisse être utile et ainsi participer à un large débat dont, l'ASSÉ, espérons-le en sortira plus forte et plus unie.

L'ASSÉ et le mouvement étudiant actuel

La FECQ la FEUQ

La FECQ et la FEUQ sont des championnes dans l'art de semer la confusion parmi les masses étudiantes. Il serait trop long ici de faire l'historique complet de leurs multiples actes de sabotages depuis leur création. Cependant, il est important de constater que, depuis que les deux Fédérations sévissent, le mouvement étudiant n'a pas cessé de reculer (récupération politique lors des deux dernières grèves générales illimitées, Sommet du Québec et de la jeunesse, Taxe à l'échec, concertation constante avec l'État et le gouvernement, etc...)

De plus, la démocratie, n'est peu ou pas présente à l'intérieur des Fédérations. Dans leur conception, les assemblées générales ne sont que des instances qui ne servent qu'à donner un chèque en blanc aux représentant-e-s.

Selon nous, l'ASSÉ devrait s'abstenir d'entretenir tous liens avec les fédérations. Pour l'instant (et rien ne porte à croire que cette situation changera à court terme), l'ASSÉ n'a rien à gagner à collaborer avec ces organismes qui sont diamétralement opposés à ce que nous sommes (autant sur le plan théorique que pratique) ou même à une éventuelle trêve, qu'elle soit médiatique, politique ou stratégique, une telle position ne pourrait que semer la confusion parmi les masses étudiantes et la population en général.

L'attitude à adopter face aux fédés en est une de non-reconnaissance. Il serait bon de ne pas retomber dans les mêmes relations que le défunt mais non moins glorieux MDE aurait pu avoir. Ce ne serait qu'une perte de temps inutile dont l'ASSÉ n'a pas besoin. Lorsqu'on parle de non-reconnaissance, il s'agit ici de faire simplement fi de leur campagne et de leurs efforts de (dé)mobilisations, tout en ayant un discours très critique sur leurs revendications, leurs moyens d'(in)actions et de leur rôle réel (courroie de transmissions de l'État) dans le paysage du mouvement revendicatif.

Face à la FCEE-Q

Dans un passé plus ou moins récent, la FCEE-Q songeait à fusionner avec le MDE. Il serait intéressant de rétablir, si ce n'est pas déjà fait, les liens avec cette fédération, ou du moins, avec la section québécoise qui semblait sur le plan politique assez proche de nos revendications et moyens d'actions.

Face aux non-affiliées

Il doit être clair que chaque association étudiante non-affiliée a un potentiel de contribution importante à la lutte étudiante, et son appui à l'ASSÉ est un des meilleurs moyens de renforcer cette lutte. Ces associations sont des éléments forts utiles et nécessaires qui font activer les mouvements d'idées, apportent de nouvelles perspectives aux combats et aux stratégies à mener pour parvenir à nos objectifs communs. Par leur « radicalisme », elles rejoignent, parfois ou souvent, notre ligne de pensée et participent activement à nos actions (manifestations, occupations, etc...). Il faut voir aussi l'importance qu'elles ont eue durant la grève générale illimitée de 2005, de la participation de ces

associations dans ce mouvement de masse. Un autre aspect intéressant, et aussi nécessaire, est celui de rôle de critique que celles-ci apportent à l'ASSÉ. Elles nous forcent donc, à réfléchir sur des positions prises ou en cours de réflexion (par exemple avec un, éventuel, rapprochement avec la FECQ-FEUQ) et nous ramène au rôle du syndicat : celui de « *ne pas lâcher prise, quotidiennement, contre le capital* » et celui de « *ne pas se borner à une guerre de clochers* » c'est-à-dire, de remettre la politique au poste de commande, et de rappeler que le syndicat est un outil d'émancipation des étudiant-e-s. Il faut donc continuer à lancer des invitations afin qu'elles participent, le plus activement possible, à nos congrès et nos plans d'actions.

L'ASSÉ doit offrir son support aux associations étudiantes non-affiliées par une contribution matérielle telle que la distribution d'**Ultimatum** (comme moyen d'information et de conscientisation des masses étudiantes), d'affiches et d'autocollants. Par contre, celles-ci devraient déboursier en retour, et sur une base volontaire, l'équivalent du coût de production du matériel offert, car bien qu'il soit essentiel de diffuser cette information aux non-membres pour le bien-être de la lutte, cela peut entraîner à la longue un déséquilibre dans le budget annuel de l'ASSÉ.

Il faut s'assurer d'un contact permanent afin de stimuler le syndicalisme de lutte qui sombre, trop souvent, dans l'inaction. On se doit d'avoir l'heure juste par apport à la position de chaque établissement, le moral des troupes ou encore l'éventualité d'une affiliation à l'ASSÉ.

Bref, les associations étudiantes non-affiliées sont un apport très important dans le paysage syndical étudiant de combat et on ne peut les négliger.